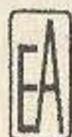


ACADÉMIE ROUMAINE
INSTITUT D'ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

*Revue des études sud-est
européennes*

Tome XLII (n^{os} 1-4), 2004

TIRÉ À PART



EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE

RELATIONS CULTURELLES
ENTRE LES PEUPLES DU SUD-EST EUROPÉEN:
LE CAS D'UNE CORPORATION DE SCULPTEURS
DE MARBRE GRECS EN ROUMANIE AU XIX^e SIÈCLE

EVANGELIA N. GEORGITSOYANNI
(Athènes)

Nos recherches ont établi l'existence à Bucarest, à la fin du XIX^e siècle, d'une corporation de sculpteurs de marbre Grecs, originaires de Tinos, île ayant une longue tradition dans l'art de la sculpture de marbre. La corporation en question, qui déployait aussi des activités d'utilité publique, comptait des artistes habiles, qui suivaient le style néo-classique de l'époque. Selon leur tradition, ils travaillaient surtout avec des parents ou des compatriotes, mais aussi avec des étrangers. Certains d'entre eux avaient créé leurs propres ateliers, le plus renommé étant celui de Jean Halepas, avec lequel la plupart d'entre eux avaient collaboré. Ils étaient estimés pour leur travail (comme en témoignent les commandes reçues de personnalités éminentes du pays, tant grecques que roumaines) et exécutaient tous les genres de sculpture. En somme, ces artistes ont contribué à la diffusion du courant néo-classique dans la sculpture roumaine.

Introduction

Après le Traité russo-turc d'Andrinople en 1829, grâce auquel les Pays Danubiens ont acquis une indépendance civile et économique partielle, beaucoup de Grecs ont commencé à émigrer vers ces pays, attirés par les grandes opportunités financières qui y étaient offertes. Ainsi ont été renouvelés les anciens contacts des Grecs avec ces lieux. Les Grecs de Roumanie, dont la plupart s'occupaient de commerce, de la flotte marchande et de l'affermage des grands domaines, ont créé des communautés florissantes, qui ont survécu jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale.¹

Parmi les Grecs émigrés en Roumanie à cette époque comptaient aussi des sculpteurs de marbre,² pour lesquels, dans ces nouvelles conditions, s'ouvraient de grandes possibilités de travail. Tout d'abord, la reconstruction et la décoration des

¹ Sur les Grecs de Roumanie à cette époque, voir surtout, H. Belia, 1983. C. Papacostea-Danielopolu, 1969a. Idem, 1969b. Idem 1996. E. Georgitsoyanni, 2000, pp. 42-84.

² Le terme «sculpteur de marbre» désigne l'artisan qui suit une tradition déjà existante, alors que le «sculpteur», est celui qui a fait des études spéciales dans une école (Al. Goulaki-Voutyra, 1989), p. 16.

villes de l'État roumain créé en 1857,³ surtout de la capitale, selon les modèles européens, ainsi que le courant néoclassique apparu en Roumanie⁴ ont étendu l'emploi du marbre tant à l'architecture qu'à la sculpture. En même temps, l'essor et l'europanisation graduelle de la classe bourgeoise locale ont contribué à la construction d'édifices et à la création de monuments funéraires, de portraits et d'autres œuvres, selon les données européennes.⁵ En outre, le développement des communautés grecques de Roumanie a suscité la fondation d'églises, d'écoles et d'autres institutions communales, aux frais des Grecs qui y étaient établis.⁶ En Roumanie manquaient des sculpteurs de marbre spécialisés et connaissant la sculpture occidentale, introduite dans le pays par le sculpteur allemand Karl Stork (1826–1887).⁷ Ces circonstances ont attiré en Roumanie des sculpteurs de marbre provenant d'autres pays, surtout des Français, des Italiens, des Allemands et des Grecs.⁸

La plupart des sculpteurs de marbre Grecs en Roumanie étaient originaires de Tinos,⁹ île des Cyclades, en mer Egée. Tinos était le centre le plus célèbre de la sculpture de marbre en Grèce. Depuis le XVIII^e siècle, les sculpteurs de marbre Tiniotes avaient commencé à étendre leur activité sur tout le territoire de l'Empire Ottoman et sur la Russie du Sud. Après la formation de l'État grec (1830), ils créèrent un nouveau centre dans sa capitale, Athènes, où sont venues beaucoup de familles de sculpteurs de marbre Tiniotes, attirés par les possibilités de travail offertes.¹⁰ Là, ils ont appris à travailler dans le style néoclassique introduit alors en Grèce surtout par des sculpteurs allemands qui ont suivi le premier roi de Grèce Othon de Bavière. Par la suite, les sculpteurs de marbre originaires de Tinos ont beaucoup contribué à la naissance de la sculpture néo-hellénique.¹¹ En même temps, ils ont continué leur activité dans les Balkans, en Asie Mineure, en Égypte et en Russie – tant en effectuant des déplacements saisonniers qu'en créant des ateliers de sculpture de marbre.¹²

³ L. S. Stavrianos, 2000, pp. 339–363, 483–495.

⁴ G. Oprescu, 1935, pp. 55–56.

⁵ *Ibid.*, pp. 11–14, 37–38, 56.

⁶ Voir note 1.

⁷ G. Oprescu, 1935, pp. 37–38. M. Deac, 2000, pp. 9–10.

⁸ *Ibid.*, pp. 8–9. Al. Florakis 1993, p. 15.

⁹ En 1204, après la prise de Constantinople par les Francs, Tinos a été une possession vénitienne jusqu'en 1715, lorsqu'elle fut occupée par les Turcs. Elle resta sous la domination ottomane jusqu'à la Révolution Grecque (1821) et, ensuite, elle fut partie de l'État grec (Al. Florakis, 1980, pp. 23–44).

¹⁰ Ils étaient recherchés par les architectes grecs et étrangers pour la reconstruction de la ville et la restauration des monuments anciens (*Idem*, 1993, pp. 14–15).

¹¹ Beaucoup de jeunes sculpteurs de marbre ont fait leur apprentissage dans leurs ateliers et un grand nombre de sculpteurs Grecs éminents provenait de leurs familles (*Ibid.*, p. 15).

¹² Sur la sculpture de marbre de Tinos, voir surtout, Al. Florakis, 1980. *Idem*, 1983. *Idem*, 1993. *Idem*, 1995. Al. Goulaki-Voutyra, 1989. D. Sofianos, 1995.

La Corporation et ses membres

Ainsi, des sculpteurs de marbre Tiniotes, porteurs d'une longue tradition qu'ils avaient adaptée aux tendances artistiques nouvelles de l'époque,¹³ ont travaillé en Roumanie.¹⁴ Plus particulièrement, beaucoup de sculpteurs de marbre originaires de Tinos vivaient à cette époque à Bucarest où se trouvait une des communautés grecques les plus nombreuses du territoire roumain.¹⁵ Selon leur tradition, ils préféraient collaborer avec des parents ou des compatriotes, sans exclure la collaboration avec d'autres.¹⁶ Certains d'entre eux avaient créé leurs ateliers propres, le plus renommé étant celui de *Halepas* et *Lampaditis*.¹⁷ Il s'agit d'une annexe de l'atelier de Jean G. Halepas (1834–1900), un des sculpteurs de marbre Grecs les plus importants de son époque et père du célèbre sculpteur Giannoulis Halepas¹⁸. L'atelier en question avait pour siège l'île de Tinos et des annexes à Bucarest, à Smyrne, dans l'île de Syros dans les Cyclades, à Athènes et au Pirée. Les beaux-frères et associés de Jean Halepas, Marc N. Lampaditis et Démétrius N. Lampaditis, étaient responsables principaux de l'annexe de Bucarest, qui a fonctionné de 1868 à 1887 (Fig. 1).¹⁹

Les sculpteurs de marbre originaires de Tinos qui vivaient alors à Bucarest, selon une pratique très courante chez des commerçants et des artisans Grecs²⁰, avaient formé, à la fin du XIXe siècle,²¹ une corporation appelée «Corporation des marbriers Tiniotes», dont le patron était Saint-Charalampe.²² Cette corporation, qui était alors la seule existante parmi les professionnels Grecs de Bucarest, jouait un

¹³ Al. Florakis, 1993, pp. 14–17. St. Lydakis, 1981, p. 30.

¹⁴ Al. Goulaki-Voutyra, 1989. Al. Florakis 1993, p. 37 note 20.

¹⁵ Sur la communauté grecque de Bucarest, voir note 1.

¹⁶ La collaboration de certains d'entre eux avec des sculpteurs de marbre Italiens est bien connue (Al. Florakis 1993, p. 15).

¹⁷ Al. Goulaki-Voutyra, 1989. Al. Florakis 1993, p. 37 note 20.

¹⁸ Al. Goulaki-Voutyra, 1989, pp. 13–23.

¹⁹ ATELIER DE SCULPTURĂ / HALEPAS & LAMPADITIS / No 25 – Strada 11 Iunie – No 25 / MARE DEPOSIT / de / MONUMENTE SI CRUCI / din cea mai aleasă marmură / EFFECTUEAZA ORICE COMANDA DE / Sculptura / Trimitte după cerere Planuri și Prețuri curente / Serviciul prompt. Prețuri moderate (=Atelier de sculpture/ Halepas & Lampaditis/ 25, rue du 11 Juin/ Grand stock /de/ Monuments et Croix /dans les marbres les plus choisis/ Il exécute toutes commandes de/ sculptures/ Il envoie à la demande plans et prix courantes / Service rapide. Prix modérés.) («*Iris*» 8 août 1885, p. 4, 13 sept. 1885, p. 4) (fig. 1). L'atelier en question est présenté pour la première fois dans la Presse grecque de Roumanie en 1873, où il est mentionné qu'on y exécute de beaux monuments funéraires et d'autres sculptures de marbre («*Iris*», 19 août 1873, p. 3).

²⁰ D. Loucatos, 1992, pp. 194–198. En ce qui concerne les Grecs de Roumanie, on connaît l'existence d'associations de commerçants Grecs à Galați, à Tulcea et à Brașov (H. Belia, 1983, p. 20).

²¹ La date de la création de l'association n'est pas connue. La plus ancienne mention de l'association, d'après nos recherches, date de 1889 [Lettre du «Comité des Sociétés et de la Communauté» du 2/14 sept. 1889 à l'attention du Ministre des Affaires Étrangères de Grèce, no 09532, 12 sept. 1889 (Archives Historiques du Ministère des Affaires Étrangères de Grèce, dossier A/29 (11): 1902)].

²² «*Patris*» 10/22 févr. 1896, p. 3. À noter qu'en 1888 fut créée à Athènes la «Fraternité des Sculpteurs de marbre» (D. Pavlopoulos 1998, p. 112).

rôle actif dans les questions communales, comme en témoigne son intervention dans la question de la fondation de l'église grecque dans la capitale roumaine.²³

ATELIER DE SCULPTURĂ
H A L E P A S & L A M P A D I T I S
 No 25.—Strada 11 Iunie.—No. 25
 MARE DEPOSIT
 de

 MONUMENTE SI CRUCI
 din cea mai aleasă marmură
 EFECTUEAZA ORU-CE COMANDA DE
 Sculptura
 Dincolo de-a aceste PIANURI SI EXECUTII CURATE
 Serviciul prompt. Preciuri moderate.

Fig. 1 – Publicité de l'atelier de sculpture de Halepas-Lampaditis («Iris», 8 août 1885).

²³ Plus exactement, le 20 août 1889 furent réunis les trois existantes à cette époque associations grecques de Bucarest, l'«Evangelismos» (L'Annonciation), le «Sotir» (Le Sauver) – associations d'utilité publique – et la «Corporation des marbriers de Tinos» concernant la question de la fondation de l'Eglise Grecque de Bucarest [Lettre de la «Comité des Sociétés et de la Communauté» (voir note 21). E. Georgitsoyanni, 1999, p. 210].

Elle agissait, aussi, en faveur de la nation grecque, comme le montre une liste de dons «en faveur des Crétois affamés et sans toit», qui étaient collectés par la corporation, par les soins d'Antoine Kargarotos au mois de juin 1896.²⁴ Les sculpteurs de marbre originaires de Tinos, émus par les malheurs des Crétois insurgés contre les Turcs,²⁵ ont offert leur salaire journalier, pour la somme totale de 1.041 francs.²⁶

La liste en question comprend les noms suivants (par ordre alphabétique): «Anonyme, Anonyme, G. Anastassiou, Balanis, Heinerich Baruch, A. Boudouris, I. Boudouris, N. Boudouris, I. Dimitracopoulos, A. Dracopoulos, Al. Economou, Un Épirote, Fr. Fortomos, M. Foscolos, Ath. Fountacos, I. Gaitis, M. Gasparis, K. Georgiou, A. Halepas, N. Halepas, Pr. Halepas, D. Hryssos, Ioanescu, H. Iordanis, I. Kampanias, A. Kargarotos, P. Kellemenis, Kehagias, A. Kolios, Iac. Kolios, N. A. Kolios, K. S. Kollaros, G. Konstantinidis, A. Kouvaras, N. Kouvaras, On. Kouvaras, I. Kouvelis, N. Kouscouris, M. Kouscouris, Th. Krygas, On. Kryzalis, Z. Kylkes, I. Laloudis, G. Lameras, I. Z. Lampaditis, N. M. Lampaditis, G. A. Lyritis, I. Lyritis, G. Mavrogenis, D. Michelis, Z. Michelis, D. Nicolaidis, N. Nipergialos, N. Pantazis, I. Papadopoulos, Pelelini, I. Piperis, P. Prophotis, H. A. Roumeliotis, A. Selepes, G. Simou, A. Sporos, I. Sporos, A. Stavridis, K. Theologos, G. Vartholomeos, F. Vassiles, I. Vidalis, Laz. Vidalis, H. Xycomnos, F. Xynarghianos, I. Xypolitidis».

Parmi les 72 personnes de la liste se trouvent non seulement des sculpteurs de marbre originaires de Tinos, mais certainement aussi des amis, parents ou collaborateurs, qui ont participé à la collecte. Pourtant, la plupart des noms témoignent de leur origine de Tinos et surtout de deux grands centres de la sculpture de marbre de l'île: des villages d'Isternia et de Pyrgos, à l'extrémité nord de l'île, où se trouvent d'ailleurs les carrières de marbre.²⁷ Dans cette région de l'île des familles entières s'adonnaient, de père en fils, à l'art de la sculpture de marbre. Beaucoup de noms (donc, mentionnés dans la liste), appartiennent aux familles des sculpteurs de marbre Tiniotes bien connues, comme c'est le cas des familles Fortomos (ou Fortomas), Foscolos, Gaitis, Gasparis, Halepas, Hryssos, Ioanescu, Kellemenis, Kolios, Kollaros, Kouvaras, Kouscouris, Kouscouris, Lameras, Lampaditis, Lyritis, Michelis, Piperis, Prophotis (ou Prophitis), Vassiles, Vidalis (ou Vitalis), Xynarghianos, Xypolitidis.²⁸

²⁴ «*Patris*», 13/25 juin 1896, p. 3.

²⁵ Voir là-dessus, I. Picros, 1977, pp. 112-114.

²⁶ Cet acte reçut les éloges du journal grec de Bucarest «*Iris*» («*Iris*», 25 févr. 1897, p. 2).

²⁷ Sur ces villages, voir Al. Florakis 1993, p. 14. D. Sofianos, 1995, pp. 10-11.

²⁸ Voir là-dessus, St. Lydakis, 1981, pp. 491, 495-496. Al. Goulaki-Voutyra, 1988. *Idem*, 1989, p. 15 note 14, p. 17, p. 18 note 25, p. 59 note 142 et 145, p. 60, p. 68 note 172, p. 74, pp. 165-175. K. Danousis, 1989, pp. 19, 24, fig. 1. Al. Florakis, 1993, p. 18, pp. 34, 37 note 20, pp. 231-233, 237, 245-246, 251, 257, 261-262, 265, 269, 286, 297-299. D. Sofianos, 1995, p. 21. Dictionnaire, 1997, p. 243. Dictionnaire, 1998, pp. 231, 278, 313, 377-379, 439.

Plus particulièrement, en ce qui concerne les noms mentionnés sur la liste, nos recherches ont apporté plus de renseignements pour les personnes suivantes:

A. Dracopoulos: Il s'agit, peut-être d'Antoine *Dracopoulos*, qui avait travaillé dans l'atelier de Jean Halepas.²⁹

I. Gaitis: Il s'agit, peut-être, de *Ioannis (Jean) Gaitis*, qui avait travaillé dans l'atelier de Jean Halepas.³⁰

A. Halepas: Il s'agit, probablement, soit de *Antoine G. Halepas*, frère de Jean Halepas soit du fils de ce dernier *Aristoclis Halepas*. On sait que tous les deux étaient sculpteurs de marbre et avait travaillé avec Jean Halepas.³¹

N. Halepas: Il doit être identifié à *Nicolas Halepas* (1855–1932), fils de Jean Halepas.³² Nicolas Halepas avait, d'abord, travaillé avec ses oncles Marc et Démétrius Lampaditis à l'annexe de l'atelier de son père à Bucarest, mais après la disparition de cette annexe en 1887, il a travaillé seul.³³ Jusqu'à la fin de sa vie, il resta en Roumanie,³⁴ mais pour un certain temps après la disparition de l'annexe de Bucarest, il a vécu au Pirée.³⁵

N. Halepas fut aussi représentant de l'architecte allemand A. Lardel, entrepreneur de la construction de l'église grecque de Bucarest, qui avait réalisé le plan de l'église de style néoclassique (Fig. 2). Il fut, de plus, responsable de la surveillance des travaux de cette église, érigée en 1899 aux frais de Panaghis Harocopos, riche grec de Roumanie.³⁶ Nicolas Halepas participait aussi activement à la vie associative des Grecs de Bucarest. Il fut membre du conseil administratif de leur association d'utilité publique «*Evangelismos*» (L'Annonciation),³⁷ et il a joué un rôle de première importance dans les efforts des Grecs de la capitale roumaine pour l'organisation de leur communauté.³⁸

I. Kampanias: Il s'agit, peut-être, de *Ioannis (Jean) Kampanias*, qui avait travaillé dans l'atelier de Jean Halepas.³⁹

²⁹ Il est mentionné dans un registre de l'atelier des années 1869–1879 (Al. Goulaki-Voutyra, 1989, Annexe 4).

³⁰ Il est mentionné dans un registre de l'atelier des années 1863–1864 et 1865 (*Ibid.*, p. 74, Annexe 4).

³¹ *Ibid.*, pp. 17, 19, Annexe 4. Al. Florakis, 1993, p. 297.

³² Al. Goulaki-Voutyra, 1989, p. 19.

³³ *Ibid.*, pp. 21, 59, 99, Annexe 4.

³⁴ *Ibid.*, p. 59 note 142, p. 82. Al. Florakis, 1993, pp. 298, 299 note 10.

³⁵ «*Sylloghi*», 7/9 juin 1887, p. 3.

³⁶ E. Georgitsoyanni, 1999, p. 213. *Idem*, 2000, pp. 66–71, fig. 20–26.

³⁷ Cette association, dont le premier président fut Christos Zappas (neveu de Constantin Zappas), fut créée en 1889 [«*Sylloghi*», 2/14 avril 1889, pp. 2–3. Sur son activité, voir C. Papacostea-Danielopolu, 1969a, p. 320. *Idem*, 1996, p. 23.]. N. Halepas fut membre de son Conseil d'Administration en 1891 et en 1901 («*Patris*», 14/27 oct. 1901, p. 3).

³⁸ En 1895, il est élu membre du Conseil d'Administration de la communauté grecque de Bucarest récemment constituée («*Patris*», 27/9 juin 1895).

³⁹ Il est mentionné dans un registre des années 1882–1883 (Al. Goulaki-Voutyra, 1989, Annexe 4).

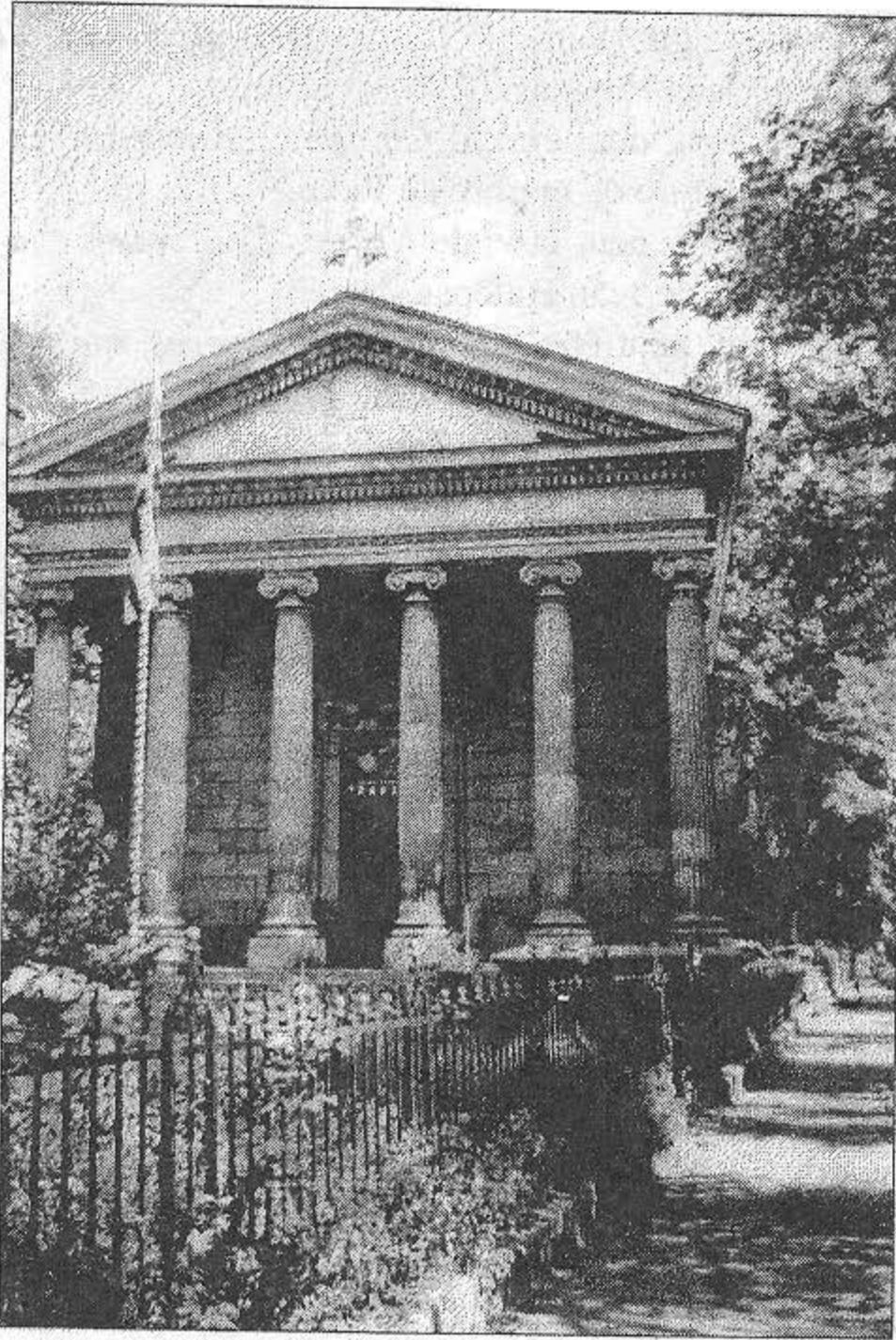


Fig. 2 – L'église grecque de Bucarest.

A. Kolios: Il doit être identifié à *Apostolos Kolios*, fils de Démétrius (né en 1839, qui mourut pendant la Première Guerre Mondiale en Roumanie), qui avait travaillé dans l'atelier de Jean Halepas. Plus tard, il avait fondé son propre atelier de sculpture de marbre à Bucarest.⁴⁰

Iac. Kolios: Il doit être identifié à Iacovos (Jacques) *Kolios* (1879–1910), fils d'*Apostolos Kolios* susmentionné, qui travaillait dans l'atelier de son père à Bucarest.⁴¹

N. A. Kolios: Il doit être identifié à *Nicolas Kolios* (né en 1876), fils d'*Apostolos Kolios* susmentionné, qui travaillait aussi dans l'atelier de son père à Bucarest.⁴²

⁴⁰ *Ibid.*, p. 75. Al. Florakis, 1993, pp. 37, 297, 299.

⁴¹ *Ibid.*, p. 299 note 7.

⁴² *Ibid.*, p. 299 note 7.

K. S. Kollaros: Il s'agit, peut-être, de *Kosmas (Côme) Kollaros*, qui avait travaillé dans l'atelier de Jean Halepas.⁴³

On. Kouvaras: Il s'agit, peut-être, d'*Onufre Kouvaras* (né en 1871), qui créa plus tard un atelier de sculpture de marbre au Pirée.⁴⁴

N. Kouscouris: Il s'agit, peut-être, de *Nicolas Kouscouris (ou Koscouris)*, qui avait travaillé dans l'atelier de Jean Halepas.⁴⁵

G. Lameris: Il s'agit, peut-être, de *Georges Lameris*, qui avait travaillé dans l'atelier de Jean Halepas.⁴⁶

I. Z. Lampaditis: Il doit être identifié à *Ioannis (Jean) Lampaditis*, fils de *Georgis (ou Zorzis) [Georges]*, (né en 1852, mort pendant la Première Guerre Mondiale en Roumanie), qui avait son propre atelier de sculpture de marbre à Bucarest.⁴⁷ C'est très probablement la même personne que *I. Lampaditis*, qui a créé, le monument funéraire en marbre d'*Anastase Zappas (1793–1874)*, frère aîné de *Evangelis Zappas*, célèbre Grec de Roumanie,⁴⁸ selon une inscription, (*I. ΛΑΜΠΑΔΙΤΗΣ*) [=I. Lampaditis], gravée sur ce monument.⁴⁹ Celui-ci se trouve dans le village de Broșteni, région de Ialomița, qui était alors domaine d'*Evangelis Zappas*.

N. M. Lampaditis: Il doit être identifié à *Nicolas Lampaditis* (né en 1862), fils du beau-frère et associé de Jean G. Halepas, *Marc N. Lampaditis*. Il avait son propre atelier de sculpture de marbre à Bucarest⁵⁰ et c'est, très probablement, la même personne que *N. Lampaditis* qui a créé le monument funéraire en marbre de la famille *Tarpo* (Fig. 3), selon une inscription, (*N. Lampaditis Sculpt*), gravée sur celui-ci (Fig. 4). Le monument se trouve au cimetière Bellu à Bucarest.⁵¹

G. A. Lyritis: Il doit être identifié à *Georges Lyritis* (né en 1853), fils d'*André*, dont on sait qu'il a travaillé en Roumanie.⁵²

Z. Michelis: Il s'agit, peut-être, de *Zannis N. Michelis* (né en 1839, mort pendant la Première Guerre Mondiale en Roumanie), qui avait son propre atelier de sculpture de marbre à Bucarest.⁵³

⁴³ Il est mentionné dans un registre de l'atelier de Jean Halepas des années 1863–1864, 1865 et 1882–1883 (Al. Goulaki-Voutyra, 1989, Annexe 4).

⁴⁴ Al. Florakis, 1993, p. 16 note 2.

⁴⁵ Il est mentionné dans des registres de l'atelier des années 1880–1883 et 1887–1890 (Al. Goulaki-Voutyra, 1989, Annexe 4).

⁴⁶ Il est mentionné dans un registre de l'atelier de Jean Halepas des années 1889–1890 (*Ibid.*, Annexe 4).

⁴⁷ Al. Florakis, 1993, p. 37 note 20, p. 251.

⁴⁸ Sur les Zappas, voir St. Papageorgiou 1997, pp. 99–103.

⁴⁹ Observation personnelle.

⁵⁰ Al. Goulaki-Voutyra, 1989, pp. 18–19, Annexe 4. Al. Florakis, 1993, p. 37 note 20, p. 299 note 6.

⁵¹ Voir en suite.

⁵² Al. Florakis, 1993, p. 258 note 2.

⁵³ Al. Florakis, 1993, p. 37 note 20.



Fig. 3 – Le monument funéraire en marbre de la famille *Tarpo*.

I. Vidalis: Il s'agit, peut-être, du sculpteur de marbre *Ioannis (Jean) Vidalis*, fils d'Onufre (1870–1936), qui avait travaillé en Roumanie et plus tard retourna dans son village natal Isternia dans l'île de Tinos, où il avait un atelier.⁵⁴

Laz. Vidalis: Il s'agit, peut-être, de *Lazare Vidalis*, qui avait travaillé dans l'atelier de Jean Halepas.⁵⁵ C'est, très probablement, la même personne que *Lazare G. Vidalis*, qui a créé les monuments funéraires du grand propriétaire, industriel et bienfaiteur Grec de Roumanie *Evangelis Zappas* (1800–1865),⁵⁶ et de son cousin *Athanase Zappas* (1810–1880),⁵⁷ d'après une inscription (ΕΡΓΟΝ ΛΑΖΑΡΟΥ Γ.

⁵⁴ *Idem*, 1983, p. 64. *Idem*, 1993, p. 231. Al. Goulaki-Voutyra, G. Karadelos, G. Lavvas, 1996, p. 119.

⁵⁵ Il est mentionné dans des registres de l'atelier des années 1880–1883 et 1885 (Al. Goulaki-Voutyra, 1989, Annexe 4).

⁵⁶ Voir note 48.

⁵⁷ «*Sylloghi*», 20/1 sept. 1880, p. 3.

ΒΙΔΑΛΗ) [= Œuvre de Lazare G. Vidalis], gravée sur le premier monument.⁵⁸ Les deux monuments se trouvent l'un à côté de l'autre dans le village de Broșteni, région de Ialomița, qui était domaine de Zappas.



Fig. 4 – Le monument funéraire en marbre de la famille *Tarpo*: le nom de l'artiste (*N. Lambaditis Sculpt*).

On doit aussi noter la présence de deux autres sculpteurs de marbre Tiniotes à Bucarest à cette époque, dont les noms ne figurent pas sur la liste susmentionnée. Il s'agit, en fait, de *Iacovos (Jacques) Rigos* et *Georges Halepas*. Le premier est connu grâce à des présentations de son atelier dans la Presse grecque de Roumanie,⁵⁹ selon lesquelles il recevait des commandes pour toutes sortes d'œuvres de sculpture, mais il était considéré comme spécialiste de portraits. Il avait exécuté les portraits des personnalités de marque de Roumanie, aussi bien de Grecs, comme celui du grand propriétaire, industriel et bienfaiteur Constantin Zappas, cousin d'Evangelis Zappas, et du banquier Christophis Zerlendis, que de Roumains, comme celui du docteur Charles Davilla. Il créait aussi des bustes en plâtre en plusieurs exemplaires, comme celui du premier ministre Grec de l'époque Charilaos Tricoupis, bustes qu'il vendait à d'éventuels acheteurs. Quant au deuxième, il s'agit, très probablement, de Georges Halepas (1838–1890),⁶⁰ frère de Jean Halepas, qui avait d'abord été marin, puis, plus tard, s'était consacré à la

⁵⁸ Observation personnelle.

⁵⁹ «*Iris*», 18 juillet 1879, p. 2, «*Sylloghi*» 8/20 mai 1885, σ. 3. Il provient aussi d'une famille connue de marbriers Tiniotes (Al. Goulaki-Voutyra, 1989, p. 68 note 172, p. 129).

⁶⁰ «*Iris*», 18 févr. 1890, p. 3.

sculpture de marbre. On sait qu'il a travaillé à Bucarest, comme sculpteur de marbre dans les édifices de la Poste, de la Banque et du Théâtre de la ville.⁶¹

Œuvres caractéristiques

Au cimetière Bellu de Bucarest se trouvent des monuments funéraires en marbre, qui doivent avoir été exécutés par des membres de la corporation susmentionnée.⁶²

A. Le monument funéraire de la famille *Tarpo* (Fig. 3): Le monument se compose d'un socle surmonté du buste du défunt, homme d'âge mûr, portant des vêtements contemporains. Le socle est orné d'une guirlande de fleurs en haut-relief, sous laquelle sont gravés les noms des défunts: *SOTIR H. TARPO / 1846-1899 / ATENA S. TARPO / 1865-1937*. L'inscription portant le nom du sculpteur se trouve derrière: *N. Lambaditis Sculpt* (Fig. 4), indiquant, très probablement, Nicolas Lambaditis susmentionné.⁶³

Ce monument suit les tendances de la sculpture néo-classique de l'époque⁶⁴. Il appartient au genre des monuments funéraires avec le portrait du défunt et plus particulièrement en forme de buste, qui étaient très répandus dans la sculpture funéraire du XIX^e s.⁶⁵ Les traits de Sotir Tarpo, dont l'expression est sérieuse, sont rendus de manière réaliste et, comme c'était souvent le cas à cette époque, sa figure est pleine de vitalité.⁶⁶ Le monument a dû être exécuté après 1899, année de la mort du premier défunt.

B. Le monument funéraire de la famille *Mihăescu*⁶⁷ (Fig. 5): Le monument se compose d'un grand piédestal, orné de deux flambeaux renversés, en haut-relief, (symboles de la vie qui s'éteint)⁶⁸ et surmonté des trois bustes des défunts. Le buste du milieu dépasse les deux autres, car il est posé sur une petite stèle, décorée d'une croix encadrée de fleurs en bas-relief, qui se dresse sur le piédestal. Il représente une figure masculine, dont la tête n'est pas conservée. Le buste de gauche représente un jeune homme, tandis que celui de droite une femme d'âge mûr: leur expression est sérieuse et leurs détails physiques sont rendus de manière réaliste. Tous les trois sont vêtus à la mode de cette époque.

⁶¹ Al. Goulaki-Voutyra, 1989, pp. 17, 19, Annexe 4.

⁶² Sur le cimetière Bellu, voir, Gh. Bezviconi, 1997.

⁶³ Gh. Bezviconi mentionne comme œuvres d'un *Lambaditis* (sans prénom) dans le cimetière Bellu les monuments funéraires de Mihăescu (1889, no. 11-4), Tarpo (1899, no. 21-45) et Ioan (1907, no. 63-62) (*Ibid.*, p. 17). Mais sur ce dernier, composé d'une croix en marbre, aujourd'hui couvert d'une végétation abondante, il n'a pas été possible de déchiffrer le nom du sculpteur.

⁶⁴ Voir là-dessus, Fr. Novotny 1960, pp. 210-222.

⁶⁵ Él. Myconiatis, 1990, pp. 51-53.

⁶⁶ St. Lydakis, 1981, p. 224.

⁶⁷ Voir note 51.

⁶⁸ Él. Myconiatis 1996, p. 184.

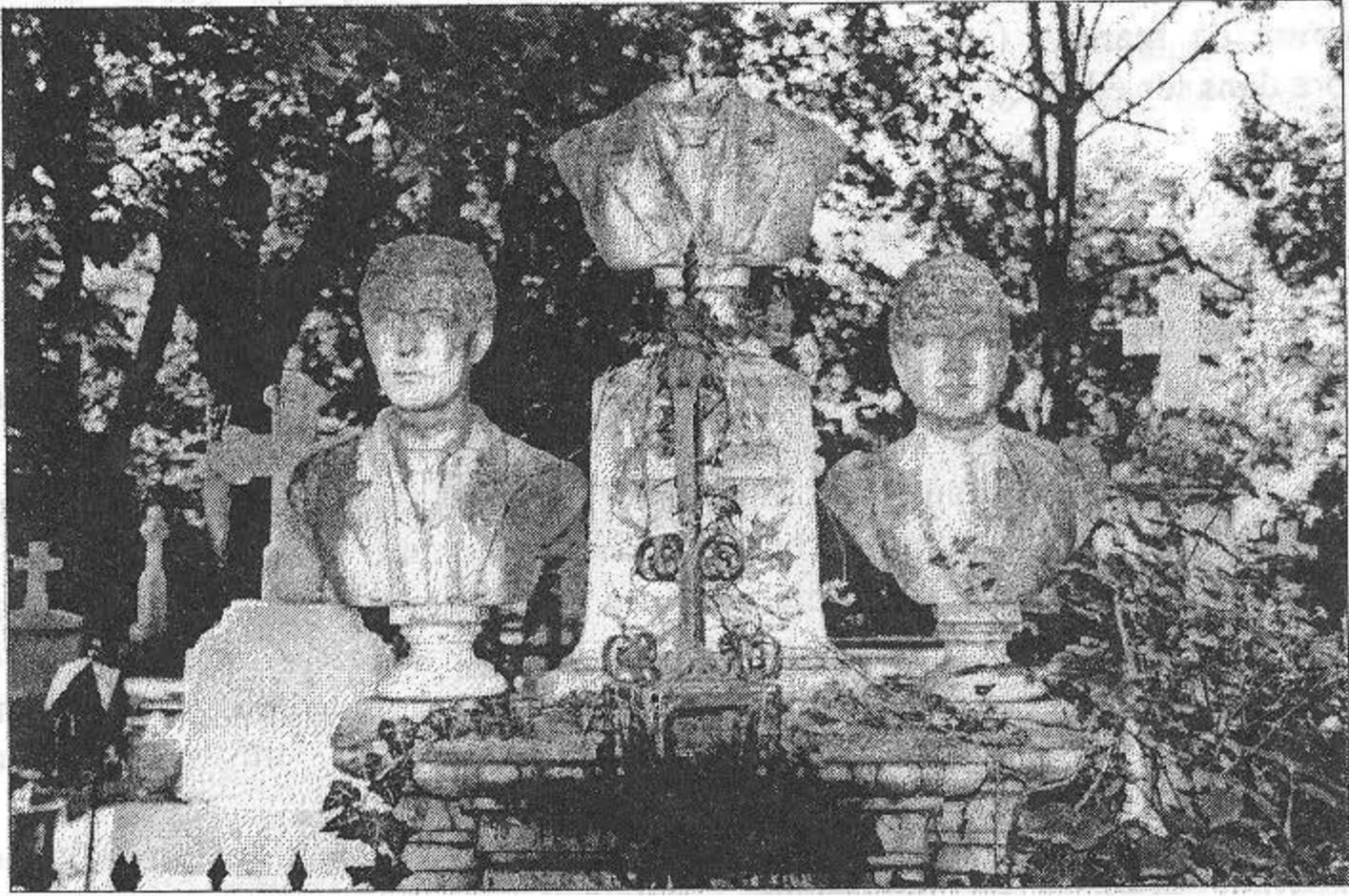


Fig. 5 – Le monument funéraire de la famille *Mihăescu*.

Selon les inscriptions gravées sur le piédestal, dans ce tombeau sont enterrés – par ordre chronologique: Vasilie Mihăescu, décédé en 1882 à l'âge de 18 ans; Emanoil M. Mihăescu, décédé en 1885, à l'âge de 20 ans; Mihail Mihăescu, décédé le 3 juillet 1889, à l'âge de 51 ans; Bălașa M. Mihăescu (1848–1896); Matilda M. Mihăescu-Bibi (1888–1907); Constantin Mihăescu, décédé en 1922 Zoe Crețu, décédée en 1926.

Le monument a donc dû être exécuté après 1882, année de la mort du premier défunt. Il suit aussi les tendances néo-classiques de l'époque et il appartient, également, au genre des monuments funéraires avec le buste du défunt aux traits réalistes.⁶⁹ Il s'agit de l'œuvre d'un Lambaditis – son prénom n'est pas mentionné –, qui tenait un atelier de sculpture à Bucarest, comme l'indiquent les inscriptions gravées sur le monument: *Lambaditis Scul[pt]/ Bucurest* (à l'arrière de buste du milieu) (Fig. 6) et: *Lambaditis Sculpt/ Filaret Buc.* (à l'avant du piédestal, à l'extrémité droite en bas). Cependant, selon les données connues jusqu'à présent, il n'est pas possible de définir quel Lambaditis de Bucarest a réalisé ce monument.

C. Le monument funéraire de la famille *Manolache* (Fig. 6): Il se compose d'un socle, sur lequel se dresse une stèle oblongue avec un fronton, surmonté d'une croix. En avant de la stèle, dans une conque, est représenté en haut-relief un ange en pied, portant un chiton long. Tourné vers la droite, il tient de la main gauche une

⁶⁹ *Idem*, 1990, pp. 51–53.



Fig. 6 – Le monument funéraire de la famille *Manolache*.

croix et de la droite une fleur, deux autres fleurs étant déjà tombées de sa main. Au-dessous de l'ange, est gravée une inscription indiquant le nom du premier défunt, dont ne sont conservées que les deux dernières lettres: RO / 1880 decet (est décédé) 23 June (juin) 1899. Plus bas, se trouvent trois photos des défunts en médaillon et sont gravées des inscriptions plus récentes mentionnant les noms de: *Elena Manolache* (1908–1969), *Cornelia Georgescu* (1931–1976), *Angel Radu* (1912–1980), *Dr. Matei Georgescu* (1920–1987), *Alexandru Manolache* (1904–1987). Ensuite, il est gravé le nom du sculpteur: *G. Liritis* (*Georges Liritis*)⁷⁰ (Fig. 7).

Ce monument funéraire suit aussi les tendances néo-classiques de l'époque, lorsque le motif de l'ange, figure allégorique de la mort, dans différentes variantes,

⁷⁰ Il n'est pas possible de l'identifier avec certitude avec le susmentionné *G. A. Lyritis*, car on connaît l'existence de deux autres sculpteurs de marbre nommés *Georges Liritis*, qui travaillaient en Roumanie à cette époque (Al. Goulaki-Voutyra, 1989, p. 60. Al. Florakis, 1993, p. 258 note 2).

était très répandu.⁷¹ Le monument fut, certainement, réalisé après 1899, date du décès du premier défunt, par un des *Georges Liritis* susmentionnés (il n'est pas possible, pour le moment, du moins, de préciser exactement lequel).



Fig. 7 – Le monument funéraire de la famille *Manolache*: Le nom de l'artiste (*G. Liritis*)

RÉFÉRENCES

- Belia H., 1983: H. Belia, «Ο Ελληνισμός της Ρουμανίας κατά το διάστημα 1835–1878. Συμβολή στην ιστορία του επί τη βάσει των ελληνικών πηγών», *Δελτίον της Ιστορικής και Εθνολογικής Εταιρείας της Ελλάδος* 26 (1983) [«L'Hellénisme de Roumanie pendant la période 1835–1878. Contribution à son histoire sur la base des sources grecques», *Bulletin de la Société Historique et Ethnologique de Grèce*], pp. 6–62.
- Bezviconi Gh., 1997: Gh. Bezviconi, *Necropola Capitalei. Dictionar Enciclopedii*, Iurie Colesnic: Chişinău 1997.
- Danousis K., 1989: K. Danousis, *Το Ηρώον των Υστερνίων Τήνου [Le Monument aux Héros d'Isternia à Tinos]*, Association d'Isterniotes de Tinos: Athènes 1989.
- Deac M., 2000: *50 de Ani de Sculptură*, Bucarest 2000.
- Dictionnaire, 1997/ Dictionnaire, 1998: *Λεξικό Ελλήνων Καλλιτεχνών. Ζωγράφοι - Γλύπτες - Χαράκτες, 16ος – 20ός αι. [Dictionnaire des Artistes Grecs. Peintres- Sculpteurs- Graveurs, 16^e–20^e siècle]*, vol. I, Melissa: Athènes 1997; vol. II, Melissa: Athènes 1998.
- Florakis Al., 1980: Al. Florakis, *Η λαϊκή λιθογλυπτική της Τήνου [La Sculpture de pierre populaire de Tinos]*, Philippotis: Athènes 1980 (avec résumé français).
- Florakis Al., 1983: Al. Florakis, *Τήνος. Η παράδοση του μαρμάρου [Tinos. La Tradition du Marbre]*, Tinos: Athènes 1983.

⁷¹ Él. Myconiatis, 1990, p. 46.

- Florakis Al., 1993: Al. Florakis, *Σχέδια Τηνιακής Μαρμαρογλυπτικής. 19ος και 20ός αιώνας [Dessins de la Sculpture de Marbre Tiniote]*, Philippotis: Athènes 1993.
- Florakis Al., 1995: Al. Florakis, *Μαρμάρου τέχνη και τεχνική. Ο Ιω. Φιλιππότης και το εργαστήριό του. Πρόταση εθνογραφικής βιογραφίας [Art et Technique du Marbre. Jean Philippotis et son Atelier. Proposition pour une Biographie Ethnographique]*, Tinos: Athènes 1995.
- Georgitsoyanni E., 1999: E. Georgitsoyanni, *Le Palais de l'Ambassade et l'Eglise Grecque de Bucarest (Histoire de leur fondation jusqu' à la pose de la première pierre de ces édifices) Corneliae Papacostea-Danielopolu in memoriam*, Bucarest 1999, pp. 209–218.
- Georgitsoyanni E., 2000: E. Georgitsoyanni, Παναγής Α. Χαροκόπος (1835–1911). Η Ζωή και το Έργο του [Panaghis A. Harokopos (1835–1911). Sa vie et son œuvre], Livanis: Athènes 2000 (avec résumé français) [Traduction roumaine: Panaghis A. Harokopos (1835–1911). Viața și activitatea, (Trad: Cristina Băcanu), Sofia: Bucarest 2002].
- Goulaki-Voutyra Al., 1988: Al. Goulaki-Voutyra, «Οικογένειες Τηνιακών μαρμαράδων [Familles de Marbriers Tiniotes]», *Επιστημονική Επετηρίδα της Πολυτεχνικής Σχολής του Αριστοτελείου Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης [Annuaire Scientifique de l'École Polytechnique de l'Université Aristoteleion de Thessalonique]* 11 (1988), pp. 329–335.
- Goulaki-Voutyra Al., 1989: Al. Goulaki-Voutyra, *Το εργαστήριο μαρμαρογλυπτικής του Ιωάννη Χαλεπά*, Παράρτημα αρ. 19 του τόμου ΙΑ' της Επιστημονικής Επετηρίδας της Πολυτεχνικής Σχολής του Αριστοτελείου Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης, [L'Atelier de sculpture de marbre de Jean Halepas., Annexe no. 19 du vol. XI de l'Annuaire Scientifique de l'École Polytechnique de l'Université Aristoteleion de Thessalonique], Thessalonique 1989.
- Goulaki-Voutyra Al., G. Karadelos, G. Lavvas, 1996: Al. Goulaki-Voutyra, G. Karadelos, G. Lavvas, *Η Εκκλησιαστική Μαρμαρογλυπτική στις Κυκλάδες από το 16^ο ως τον 20^ο αιώνα [La Sculpture de Marbre Ecclésiastique dans les Cyclades du 16^e au 20^e siècle]*, Philippotis: Athènes 1996 (avec résumé anglais).
- «Iris»: «*Η Ίρις [L' Iris]*» (Journal Grec de Bucarest édité depuis 1865; depuis 1876, il est intitulé: «*Η Ίρις των λαών της Ανατολής [L' Iris des peuples de l'Orient]*»).
- Loucatos D., 1992: D. Loucatos, *Εισαγωγή στην Ελληνική Λαογραφία [Introduction au Folklore Grec]*, Athènes 1992.
- Lydakis St., 1981: St. Lydakis, *Οι Έλληνες γλύπτες. Η νεοελληνική γλυπτική: ιστορία - τυπολογία - λεξικό γλυπτών [Les Sculpteurs Grecs. La Sculpture Néo-hellénique: Histoire-Typologie-Dictionnaire des sculptures]*, Melissa: Athènes 1981.
- Myconiatis Éi. 1990: Éi. Myconiatis, «*Η ελληνική κοιμητηριακή γλυπτική του 19ου αιώνα [La Sculpture Funéraire Grecque du 19^e siècle]*», *Αρχαιολογία [Archéologie]* 36 (Sept. 1990), pp. 42–53 (avec résumé anglais).
- Myconiatis Éi. 1996: Éi. Myconiatis, *Νεοελληνική Γλυπτική [La Sculpture Néo-hellénique]*, Ekdotiki Athinon: Athènes 1996.
- Novotny Fr. 1960: Fr. Novotny, *Painting and Sculpture in Europe. 1780 to 1880*, Penguin Books: Londres 1960.
- Oprescu G. 1935: G. Oprescu, *L'art roumain de 1800 à nos jours*, John Kroon: Malmö 1935.
- Papacostea-Danielopolu C., 1969a: C. Papacostea-Danielopolu, *La vie culturelle de la communauté grecque de Bucarest dans la seconde moitié du XIX^e siècle*, «*Revue des Études Sud-Est Européennes*» VII₂ (1969), pp. 311–333.
- Papacostea-Danielopolu C., 1969b: C. Papacostea-Danielopolu, *La vie culturelle des communautés grecques de Roumanie dans la seconde moitié du XIX^e siècle*, ό.π., VII₃ (1969), σσ. 475–493.
- Papacostea-Danielopolu C., 1996: C. Papacostea-Danielopolu, *Comunitățile Grecești din România în secolul al XIX-lea [Les Communautés Grecques de Roumanie au XIX^e siècle]* Omonia: Bucarest 1996.
- Papageorgiou St., 1997: St. Papageorgiou, *Έλληνες Ευεργέτες [Bienfaiteurs Grecs]*, Municipalité d'Athènes & Papazissis: Athènes 1997.

- «*Patris*»: «*Πατρίς (Βουκουρεστίου) [Patrie (de Bucarest)]*» (Journal Grec de Bucarest édité depuis 1896).
- Pavlopoulos D., 1998: D. Pavlopoulos, *Ζητήματα Νεοελληνικής Γλυπτικής [Questions de Sculpture Néo-hellénique]*, Athènes 1998.
- Picros I., 1977: I. Picros, «Προς τον πόλεμο του 1897 [Vers la guerre de 1897]», *Ιστορία του Ελληνικού Έθνους [Histoire de la Nation Hellénique]*, vol. XI, Εκδοτική Αθηνών : Athènes 1977, pp. 88–125.
- Stavrianos L. S., 2000: Stavrianos L. S., *The Balkans since 1453*, Hurst & Co.: Londres 2000.
- Sofianos D., 1995: D. Sofianos, *Ο Τηνιακός μαρμαράς και η προσφορά του στην νεοελληνική τέχνη [Le Sculpteur de Marbre Tiniote et sa Contribution à l'Art Néo-hellénique]*, Philippotis: Athènes 1995.
- «*Sylloghi*»: «*Σύλλογοι [Associations]*» (Journal Grec de Bucarest édité depuis 1873).